

## Bougainville, voyageur-philosophe modèle ou simple voyageur polyvalent ? Entre sincérité et artifice, du journal de bord au *Voyage autour du monde*.

**Par Isabelle Grégor**

Docteur en Lettres modernes, enseignant, université Paris III

Pour mesurer le succès rencontré par le *Voyage autour du monde* de Bougainville, il suffit de réaliser que parmi les milliers de récits de voyage publiés au XVIII<sup>e</sup> siècle, il fait partie des rares à avoir été sans cesse réédités jusqu'à aujourd'hui dans des collections accessibles à tous. Il est également devenu incontournable dans les manuels de lycée où il occupe une bonne place dans les chapitres consacrés à l'étude de l'image de l'Autre. Dès sa diffusion en 1771, il devint l'ouvrage à la mode qu'il fallait avoir lu pour pouvoir en discuter dans les milieux éclairés, comme le fit Diderot qui se fait le porte-parole symbolique du public lorsqu'il déclare dans son compte rendu de lecture : *Voilà le seul voyage dont la lecture m'ait inspiré du goût pour une autre contrée que la mienne. Jusqu'à présent, le dernier résultat de mes réflexions avait toujours été qu'on n'était nulle part mieux que chez soi*<sup>1</sup>. Cet aveu prouve que le navigateur était parvenu à le dépayser tout en lui faisant découvrir le monde, ce qui ne semblait pas à l'origine un objectif aisé à atteindre.

Il ne faut pas en effet oublier que cette publication à succès est l'aboutissement programmé d'un long processus de fabrication, débuté en 1766 à la sortie du port avec les premières remarques nautiques. La réussite de Bougainville est d'avoir su discerner avant son départ les différents types de lecteurs qui pouvaient être intéressés par un témoignage sur une circumnavigation. Si l'obligation de tenir un journal de bord désignait d'office les autorités administratives et politiques comme cibles privilégiées, le besoin de nouveauté qui caractérisait son époque l'encourageait à ne pas négliger un autre public, composé cette fois de spécialistes mais aussi de simples curieux avides de découvrir le monde de cette façon. Pour parvenir à plaire et instruire, selon les préceptes de l'époque, il a choisi de s'appuyer largement sur son journal de bord, à la fois point de départ, pivot et ébauche de la relation écrite. Il est parvenu à transformer en récit cohérent ce kaléidoscope de remarques en opérant un subtil travail de réécriture qui permet à la version publiée de trouver son autonomie sans pour autant trahir l'original manuscrit. En comparant les deux états du texte, il est intéressant aujourd'hui de mettre à jour les étapes de l'entreprise de création qui a transformé un simple document administratif en oeuvre littéraire naviguant entre sincérité et artifice, pour finalement parvenir à forger l'image de ce voyageur-philosophe qui a inspiré Diderot.

Celui-ci aurait été étonné d'apprendre que le point de départ du récit était un compte rendu de navigation banal, comme il en était produit des centaines d'autres chaque année. Il aurait même sans doute été rebuté par la multitude de relevés, de termes techniques et de remarques stratégiques qui remplissaient ce journal de bord. On trouve ainsi, consciencieusement notés jour après jour dans ces deux cahiers, les relevés techniques concernant la marche des navires, auxquels s'ajoutent à l'occasion des remarques sur les forces coloniales des puissances étrangères rencontrées ou sur l'intérêt d'occuper tel ou tel bout de terre. C'est ainsi que n'échappent à Bougainville ni les qualités ou inconvénients des relâches dans les îles isolées, ni les conséquences de l'expulsion des Jésuites du Paraguay, ni les incursions anglaises dans l'archipel des Moluques. Les bureaux de la Marine et les autorités politiques ont ainsi pu se partager commentaires climatiques et données militaires plus ou moins secrètes. Mais s'astreindre de la sorte à accumuler les observations, qu'elles soient scientifiques ou qu'elles penchent davantage vers l'espionnage, était aussi une invitation à élargir le champ des remarques : le navigateur était en effet sans cesse incité à prendre la plume et à se laisser aller à des commentaires plus personnels. Ces cahiers ont donc vite acquis aux yeux de Bougainville une importance que leur fonction initiale ne laissait pas présager. L'incitation était d'autant plus forte que l'écrivain était aidé dans cette tâche par la structure spécifique du journal de bord : sa rigidité imposait un classement naturel, mais aussi une logique temporelle précieuse puisqu'elle s'avéra une source de points de repère indispensable au moment de la composition définitive, c'est-à-dire du passage vers le genre fuyant du récit de voyage.

Celui-ci souffrait d'une réputation détestable, conséquence notamment des multiples manipulations des compilateurs ; mais dans le cas de Bougainville, le moindre ajout ou reniement reste le résultat d'un projet personnel, pensé et élaboré avec soin pendant des années. C'est ainsi que les pages résultant de ses activités d'espionnage, les paragraphes contenant ses conseils et remarques stratégiques disparaissent en majeure partie de la version publiée. On ne trouve plus trace par exemple de ses commentaires acerbes sur les Espagnols accusés d'être des colonisateurs incapables et paresseux vivant dans une oisiveté insolente au milieu d'un pays généreux mais laissé en friche. Disparaissent aussi les notes sur les va-et-vient suspects des navires étrangers ou encore les détails des fortifications de Rio ou de Boero, possession hollandaise aux Moluques. Dans un autre registre, certaines notes sur des *os de géant*<sup>3</sup> ou un *ancien officier de ce pays lequel on dit âgé de 114 ans*<sup>3</sup> ne peuvent plus trouver place dans un récit qui revendique son sérieux scientifique. Cela permet à Bougainville de présenter son ouvrage comme un document irréprochable, destiné à aider le siècle à assouvir son ambition d'atteindre un savoir exhaustif. Dans le contexte d'effervescence scientifique et de soif de connaissances qui marquait cette période, son éducation et sa curiosité sans bornes en faisaient ainsi le commandant idéal d'une expédition placée pour la première fois sous l'égide de la science, par la présence de spécialistes. Il était l'homme que tous attendaient : mathématicien, avocat, militaire, familier des salons comme des couloirs des ministères, il a multiplié les fonctions avant de devenir logiquement un des symboles de son temps, ce voyageur-philosophe que l'élite intellectuelle appelait de ses vœux. Il avait parmi ses atouts une personnalité dont les contradictions ont parfaitement été vues par Diderot, lorsqu'il remarque que l'explorateur *se prête au tourbillon du monde d'aussi bonne grâce qu'aux inconstances de l'élément sur lequel il a été ballotté*<sup>4</sup>. Cette ambivalence est peut-être ce qui a manqué à d'autres voyageurs pour séduire un large public : parce qu'il *représente par excellence l'homme du XVIIIe siècle*<sup>5</sup>, à la fois frivole et appliqué, Bougainville a su se montrer en parfaite osmose avec son époque.

Mais ce travail d'équilibriste peut aussi devenir une maladresse, dans la mesure où l'explorateur ne recule devant rien pour séduire son public. Il sait en effet qu'un document savant mais austère risque de n'intéresser qu'un cercle d'initiés, et d'intimider un lectorat qui n'accepte de s'instruire qu'à la condition de ne pas s'ennuyer. Malgré les attaques de certains redoutant le mélange des genres, on avait compris que faire des concessions était indispensable pour s'attirer l'intérêt d'une catégorie plus importante de personnes. C'est pourquoi Bougainville glisse vers une littérature peut-être plus superficielle mais dont les épisodes romanesques ou humoristiques présentent les qualités nécessaires pour s'attacher les faveurs du plus grand nombre. On peut bien sûr citer les récits des multiples tempêtes ou rencontres mouvementées avec les Sauvages. Pensons aussi aux facéties du tahitien Aotourou<sup>6</sup> lors de son passage à Boero :

*[I]l se conduisit avec esprit vis-à-vis des Hollandais. Il commença par leur faire comprendre qu'il était chef dans son pays et qu'il voyageait pour son plaisir avec ses amis. Dans les visites, à table, à la promenade il s'étudiait à nous copier exactement. Comme je ne l'avais pas mené à la première visite que nous fîmes, il s'imagina que c'était parce que ses genoux sont cagneux, et il voulait absolument faire monter dessus des matelots pour les redresser.*<sup>7</sup>

Ce genre de concession au goût du jour explique en partie le succès rencontré par la description de Tahiti, mais aussi l'ambiguïté qui la caractérise. Elle se veut en effet fidèle à la réalité pour remplir son rôle de témoignage "ethnologique" tout en déguisant à chaque instant cette même réalité derrière des référents et des préjugés que Bougainville atténue à peine au moment de la réécriture. Il ne fait finalement que quelques tentatives peu convaincantes pour rétablir la vérité, comme si lui-même refusait d'abandonner ses rêves et de modérer ce qui allait s'avérer être pour les Européens un véritable *choc culturel*<sup>8</sup>. Il est vrai qu'il n'hésite pas à faire preuve de sincérité, par fidélité à ses principes : citons le passage où le navigateur témoigne d'une volonté de vérité remarquable, à travers ce *mea culpa* :

*J'ai dit plus haut que les habitants de Taiti nous avaient paru vivre dans un bonheur digne d'envie. Nous les avons cru presque égaux entre eux, ou du moins jouissant d'une liberté qui n'était soumise qu'aux lois établies pour le bonheur de tous. Je me trompais ; la distinction des rangs est fort marquée à Taiti, et la disproportion cruelle.*<sup>9</sup>

Mais Bougainville reste trop attaché à la Nouvelle-Cythère pour la renier complètement, comme le

prouve cet aveu : *ce pays était pour nous un ami que nous aimions avec ses défauts*<sup>10</sup>. Victime de références culturelles tirées de l'antiquité qui lui ont permis de reconnaître au premier regard le paradis sur terre, désireux de faire ressentir l'enchantement éprouvé, il contribue largement, malgré ses rectifications, à propager le mythe du "bon sauvage" et à créer celui de Tahiti. Il lui fallait il est vrai compter avec l'effervescence provoquée par les premiers récits de ses compagnons qui ont pris de vitesse son propre témoignage : on ne dénombre pas moins de huit journaux ou mémoires rédigés pendant le périple par des hommes d'origine et de condition aussi diverses que le naturaliste Commerçon ou le jeune volontaire Fesche qui ne se sont pas privés de décrire les plaisirs de Tahiti à grand renfort d'images propres à fasciner un public conquis d'avance. Relisons le texte de Commerçon diffusé dans le *Mercure de France* en 1769 :

*C'est le seul coin de la terre où habitent des hommes sans vices, sans préjugés, sans besoins, sans dissensions. Nés sous le plus beau ciel, nourris du fruit d'une terre féconde sans culture, régis par des pères de famille plutôt que par des rois, ils ne reconnoissent d'autres Dieux que l'Amour. Tous les jours lui sont consacrés, toute l'isle est son temple, toutes les femmes en sont les autels, tous les hommes les sacrificateurs.*<sup>11</sup>

On voit bien que près de deux ans après cette publication, il était devenu indispensable à Bougainville de marquer à son tour une opinion qui ne lui aurait pas pardonné de la décevoir.

Car plus que pour les savants soucieux de connaître toutes les facettes de l'humanité, c'est pour les salons que Bougainville écrit. Il est vrai qu'il a collecté des informations importantes pour l'anthropologie naissante, et que Buffon s'est appuyé sur ses affirmations pour se livrer à certaines mises au point dans son *Histoire naturelle*. On ne peut nier également qu'il est l'exemple parfait pour illustrer l'influence désormais reconnue de la littérature de voyage sur la réflexion philosophique, comme le prouve si bien le *Supplément* de Diderot. Cependant, c'est tout d'abord à son talent de conteur et à l'habileté avec laquelle il a su valoriser les notes d'un simple journal de bord qu'il doit son succès. Transformer un document à usage professionnel en oeuvre populaire n'était pas un défi facile à relever. A son retour il lui fallut trier et assembler ses miettes de récit pour en tirer un ensemble cohérent et surtout attrayant. À force de coupures et réorganisation, Bougainville réussit à faire participer le lecteur à l'aventure en lui faisant partager ses propres émotions, ses propres réactions face à l'inattendu. Il ne peut par exemple s'empêcher de relater, avec un sourire complice, ce *fait assez singulier*<sup>12</sup> que représente la découverte d'une femme à bord d'un des deux navires :

*Depuis quelques temps il courait un bruit dans les deux navires que le domestique de M. de Commerçon, nommé Baré, était une femme. Sa structure, le son de sa voix, son menton sans barbe, son attention scrupuleuse à ne jamais changer de linge, ni faire ses nécessités devant qui que ce fût, plusieurs autres indices avaient fait naître et accréditaient le soupçon. Cependant, comment reconnaître une femme dans cet infatigable Baré, botaniste déjà fort exercé que nous avons vu suivre son maître dans toutes ses herborisations, [...] avec un courage et une force qui lui avaient mérité du naturaliste le surnom de sa bête de somme ? Il fallait qu'une scène qui se passa à Taiti changeât le soupçon en certitude.*

*M. de Commerçon y descendit pour herboriser ; à peine Baré, qui le suivait avec les cahiers sous son bras, eut mis pied à terre, que les Taitiens l'entourent, crient que c'est une femme et veulent lui faire les honneurs de l'île [...].*<sup>13</sup>

Et il ajoute, après avoir décrit les aveux de la jeune femme :

*Elle est ni laide ni jolie et n'a pas plus de vingt-six ou vingt-sept ans. Il faut convenir que si les deux vaisseaux eussent fait naufrage sur quelque île déserte de ce vaste océan, la chance eût été fort singulière pour Baré.*<sup>14</sup>

Cette anecdote plaisante n'est pas seulement intéressante comme exemple des efforts du navigateur pour divertir, sans en avoir l'air, son lecteur. A la lecture du *Journal*, on se rend compte qu'il a utilisé cet événement, grave sur le plan disciplinaire, pour relancer l'intérêt à un moment où il risquait de faiblir : il intervient en effet très précisément lors de la description de la navigation dans les Grandes-Cyclades, ces îles qui, tout en réservant certaines surprises, ne pouvaient soutenir la comparaison avec la Nouvelle-Cythère, à peine quittée. Bougainville choisit donc de décaler chronologiquement l'épisode pour le mettre en valeur en conclusion du chapitre, tour de passe-passe digne d'un narrateur

habile soucieux, certes, de servir la vérité, mais aussi de contenter son lecteur. D'autres événements beaucoup plus traumatisants font l'objet d'une mise en forme efficace par une dramatisation prononcée, comme c'est le cas pour l'arrivée de la famine :

*Malheureusement, le plus cruel de nos ennemis était à bord, la faim. Je fus obligé de faire une réduction considérable sur la ration de pain et de légumes. Il fallut aussi défendre de manger le cuir dont on enveloppe les vergues et les autres vieux cuirs, cet aliment pouvant donner de funestes indigestions.*<sup>15</sup>

C'est donc avec une formule très solennelle et frappante qu'il choisit de souligner le début d'une période de détresse et d'incertitude. Cette déclaration joue le rôle d'un résumé de toutes les notes prises par le navigateur à propos de cette famine qui, dans le *Journal*, sont disséminées sur plusieurs jours. À travers cet épisode, on peut réaliser que le navigateur ne tombe jamais dans le piège de la trivialité et de l'anecdote facile : en choisissant d'évoquer de façon très générale la famine, il jette un voile sur ses souffrances personnelles, que l'on retrouve dans le *Journal* à travers des expressions telles que *En vérité nous sommes cruellement traités et je ne saurais dire combien je souffre*<sup>16</sup> ou plus loin : *On a beaucoup disputé sur le lieu où étoit situé l'enfer, en bonne vérité nous l'avons trouvé*<sup>17</sup>. Mais ne peut-on prendre aussi cette forme d'autocensure comme une façon habile de jouer sur son image de navigateur stoïque ? On ne trouvera en effet pas trace de ces commentaires acerbes qui pouvaient jeter le doute sur le sang-froid et la pondération affichés par ailleurs. Car malgré ce que sous-entend le *Voyage* publié, il est arrivé à Bougainville de s'emporter, par exemple contre les artisans qui ont construit sa frégate, *La Boudeuse* : *Penser à pendre les cordiers de Brest*<sup>18</sup>, écrit-il dans son *Journal* suite à une nouvelle avarie. Ailleurs, c'est le navire lui-même qui est l'objet de ses foudres et qui devient une *bonne frégate pour le bassin des Thuilleries*<sup>19</sup>.

Ces différents types de modifications peuvent s'expliquer également par le fait que Bougainville devait lutter contre le statut ambigu du voyageur pour protéger sa réputation de marin et d'explorateur, tout en souhaitant être reconnu comme homme de lettres et collaborateur des Lumières, finalement comme le type même du voyageur-philosophe. On voit à travers ces exemples à quel point il était soucieux de son image, qu'il souhaitait conformer aux attentes d'un public plus que soupçonneux : *Je suis voyageur et marin ; c'est-à-dire, un menteur, et un imbécile aux yeux de cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans l'ombre de leur cabinet, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants*<sup>20</sup> écrit-il dès les premières pages de son livre pour couper court à ces accusations d'invention et d'exagération qui accablaient les voyageurs. Toute la difficulté de l'écriture du *Voyage autour du monde* est là : il fallait pour Bougainville parvenir à satisfaire un public exigeant sans pour autant décevoir les lecteurs avides d'événements forts, contenter à la fois les scientifiques et les rêveurs. Le succès de ce livre prouve encore aujourd'hui que ce défi fut parfaitement relevé par cet aventurier des mers et des lettres.

Grâce à l'étude du *Journal*, nous pouvons donc assister au long et difficile travail de composition et de réécriture auquel s'est livré Bougainville pour se métamorphoser de navigateur en écrivain, sans se montrer indigne de l'un ou de l'autre statut. Nous voyons comment il a réussi à faire d'une contrainte un support de création, d'un document administratif le premier jet d'une histoire qui commence à s'écrire ; les notes de son *Journal* ne sont pas grossières mais inachevées, comme autant d'éléments d'un récit en cours de fabrication. C'est parce qu'il avait présent à l'esprit, tout au long du trajet, l'ambition de témoigner, et qu'il savait parfaitement pour quels types de personnes il souhaitait rédiger ce texte que Bougainville a pu faire preuve du talent d'un véritable écrivain. Homme d'un seul grand voyage, il reste aussi l'auteur d'un seul livre, comme s'il ne pouvait composer une histoire qu'en prenant appui sur une expérience personnelle. Depuis longtemps honoré parmi les grands explorateurs, Bougainville n'est pas encore tout à fait parvenu à se faire une place digne de ce nom dans l'histoire de la littérature. Toujours considéré comme un voyageur qui écrit, voire un navigateur qui témoigne, il est davantage apprécié en tant qu'inspirateur de Diderot ou inventeur du "bon sauvage" polynésien que pour ses propres talents. Bougainville est pourtant l'un des rares dont le professionnalisme et la curiosité universelle aient réussi à faire bon ménage pour atteindre un large éventail de public et participer à sa façon à la diffusion des Lumières. À travers l'étude des différentes destinations du manuscrit puis de l'oeuvre éditée, on peut découvrir comment un militaire a tiré avantage de sa familiarité avec les attentes de son époque pour élaborer un récit de voyage exemplaire, et pouvoir

ainsi prétendre aux titres d'homme de lettres, voire de voyageur-philosophe.

- 
- 1 Diderot Denis, *Compte rendu du Voyage autour du monde [...] sous le commandement de M. de Bougainville dans Bougainville Louis-Antoine De, Voyage autour du monde, édition critique établie par Bideaux Michel et Faessel Sonia, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne ("Imago Mundi"), 2001, p. 451.*
  - 2 Bougainville Louis-Antoine De, *Journal dans Taillemite Étienne, Bougainville et ses compagnons autour du monde, 1766-1769. Journaux de navigation, tome 1, Paris, Imprimerie nationale ("Voyages et découvertes"), 1977, p. 250.*
  - 3 *Ibidem*, p. 250.
  - 4 Diderot Denis, *Supplément au Voyage de Bougainville dans Oeuvres, tome II, éd. Robert Laffont, p. 542.*
  - 5 Martin-Allanic Jean-Étienne, *Bougainville navigateur et les découvertes de son temps, Paris, Presses universitaires de France, 1964, volume 2, p. 1556.*
  - 6 *Tahitien ramené en France par Bougainville*
  - 7 Bougainville Louis-Antoine De, *Voyage autour du monde, op. cit., p. 306.*
  - 8 Huetz de Lemps Charles. « Du mythe du continent austral au mythe du bon sauvage: l'entrée du Pacifique dans l'oekoumène des Européens au XVIIIe siècle » dans *Les Européens et les espaces océaniques au XVIIIe siècle, Presses de l'Université de Paris IV, Bulletin n°22, Paris, 1997, p. 73.*
  - 9 Bougainville Louis-Antoine De, *Voyage autour du monde, op. cit., p. 236.*
  - 10 *Ibidem*, p. 241.
  - 11 Commerçon Philibert, *Post-scriptum sur l'Isle de la Nouvelle Cythère ou Tayiti dans Taillemite Étienne, Bougainville et ses compagnons autour du monde, 1766-1769. Journaux de navigation, tome 2, Paris, Imprimerie nationale ("Voyages et découvertes"), 1977, p. 506.*
  - 12 Bougainville Louis-Antoine De, *Voyage autour du monde, op. cit., p. 259.*
  - 13 *Ibidem*, pp. 259-260.
  - 14 *Ibidem*, p. 260.
  - 15 *Ibidem*, p. 266.
  - 16 Bougainville Louis-Antoine De, *Journal, op. cit., p. 381.*
  - 17 *Ibidem*, p. 388.
  - 18 *Ibidem*, p. 200.
  - 19 *Ibidem*, p. 214.
  - 20 Bougainville Louis-Antoine De, *Voyage autour du monde, op. cit., p. 57.*